

des flots, non pas du Pénée¹, mais d'un fleuve plus profond², et mes deux bras devenus deux rameaux ! Ensuite, j'en suis encore épouvanté, je devins tout blanc lorsque mon espérance, montée trop haut, tomba foudroyée. Et comme j'ignorais où et quand je la retrouverais, j'allais seul, pleurant là où elle me fut enlevée, la cherchant nuit et jour de tous côtés, et jusque dans l'eau. Toujours, depuis, tant qu'elle l'a pu, ma langue a parlé de cet espoir perdu. C'est ainsi que j'ai pris la voix du cygne en même temps que sa blancheur.

Transformé de la sorte, j'allais près de la rive aimée ; j'aurais voulu parler, je ne pouvais que chanter, et c'est d'une voix étrange que j'implorais la pitié. Je ne sus jamais donner à mes cris d'amour assez de douceur et de charme pour attendrir ce cœur dur et cruel. Par ce que je souffre à ce souvenir, jugez de ce que j'éprouvais alors. Mais à ce que j'ai déjà dit au sujet de ma douce et cruelle ennemie, il me faut ajouter autre chose de tellement surprenant qu'il semble impossible de trouver des mots pour l'exprimer : celle qui sait d'un regard s'empa-

¹ C'est auprès du Pénée qu'eut lieu la métamorphose de Daphné en laurier (voir note 1, p. 7).

² Le Rhône.